

RÉCIT

Slimane : voyage au cœur de l'émotion

Avant de se consacrer pleinement à son expo aux musées⁽¹⁾, le peintre d'origine algérienne est retourné en septembre vers sa terre d'origine. Il y a fait le plein d'émotions.

Après douze ans d'absence Slimane a enfin revu sa terre natale, l'Algérie, entre le 16 et le 30 septembre dernier. Il en est revenu avec un peu plus de lumière dans le regard et une sérénité toute neuve. Ce retour aux sources, avant sa grande exposition dans les musées de Niort, était devenu une impérieuse nécessité capable de museler de bien légitimes appréhensions.

"Mon grand frère Hamza m'a accueilli à l'aéroport. Lui non plus, je ne l'avais pas revu depuis douze ans. Mais j'avais reçu des photos : je savais qu'il avait neigé sur sa tête ! Il faisait nuit, on parlait, je n'ai même pas vu la ville. Je me suis retrouvé projeté dans la maison de

mon enfance, les galettes trempées dans l'huile d'olive de ma mère plein la bouche. C'était comme si je me réveillais après un long sommeil". Pendant quatre jours, Slimane ne sort pas. Il veut goûter chaque instant, digérer les émotions qui le submergent.

Mais en Algérie, la fête rôde toujours quelque part. En l'occurrence, c'est le mariage du petit frère, Boubkoeur, avec la belle Houria ("liberté" en algérien) qu'il faut préparer. "Je lui avais ramené des bulbes de ces tulipes qu'il aime tant. Mais il était un peu déçu qu'elles ne soient pas fleuries pour son mariage. Alors, en cachette, je lui ai fait un tableau avec ses fleurs dessus. Il avait

la chair de poule et les larmes aux yeux". Après de longues festivités, Slimane cesse de repousser la confrontation avec la rue. "Je n'étais pas rassuré. Mais ma famille m'a tranquilisé. Pourtant, ils en ont vu des choses horribles. Mes parents, par exemple, ont eu une tête accrochée au poteau en face de chez eux. Ils ont tout surmonté, même si là-bas, tout le monde a des douleurs dans la poitrine à force d'être tendu." Slimane redécouvre alors ces rues surpeuplées et l'anarchie de l'urbanisme et de la circulation. Il ramasse des objets, des boîtes de conserve dont il se servira plus tard.

Et puis le manque de sa fille et de sa compagne se font plus forts, ses habitudes et repères lui font défaut. L'heure du retour a sonné. "Hamza m'a ramené à l'avion. La dernière image que je garde ce sont les larmes qu'ils ont tous retenues pour me ménager. Mais je



Bruno Derborg

vais y retourner plus souvent, peut-être avec ma compagne et ma fille, si elles le désirent. J'ai ramené une bonne dizaine d'années d'inspiration et même des carnets entiers de croquis que j'avais oubliés chez ma mère. C'est curieux, je me suis rendu compte, en les regardant, que lorsque j'étais dans ce pays de soleil je ne produisais que du noir. A présent que je vis sous un ciel pas toujours bleu, je travaille en couleur". Une preuve supplémentaire que Slimane Ould Mohand ne peint que les paysages du cœur. ■

Jacques Brinaire

(1) Slimane Ould Mohand expose aux musées du Donjon et du Pilori jusqu'au 2 décembre inclus.